

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XIX

CUNÉGONDE RENCONTRE LE TROU

Le Russe et l'Italien, le lendemain, comparaissaient devant le magistrat de police pour répondre à l'accusation portée contre eux.

Ils plaident non-coupables et demandèrent que leur procès fut ajourné à huitaine.

Cet attermoiement tombait dans le jeu des détectives, parce qu'il leur fallait plusieurs jours pour préparer une preuve circonstanciée contre les prisonniers dans l'affaire de M. Beltapet.

Le Trou était présent en cour, lors de la comparution des prisonniers devant les juges d'instruction.

Il se félicitait du flair qu'il avait eu en prenant une brosse si à propos.

S'il n'avait pas rigolé avec les amis de la partie Est, il aurait été pris dans le coup de filet de la police sur la rue Lamontagne.

Lorsqu'il eut vu Batemi et ses amis monter dans le panier à salade à destination de la prison, il se mit à flâner sur la rue Notre-Dame. Pour lui la promenade était la mère des idées.

Il se farfouillait le cerveau pour y découvrir quelque nouveau coup de crasse, un traquenard quelconque où il pourrait faire tomber quelque brave cultivateur.

L'urgence d'une opération financière était éclatante.

Il n'avait plus que quelques sous dans sa poche.

Dans la soirée il n'aurait probablement pas une somme suffisante pour se payer le souper et le couvert.

En passant au coin de la rue St-Jean-Baptiste, il aperçut une jeune fille montant vers la rue Notre-Dame, avec deux ou trois livres et des cahiers.

Il crut qu'il était sous l'empire d'un rêve.

C'était Cunégonde.

Il se frotta les yeux et se pinça la cuisse pour s'assurer qu'il était bien éveillé.

Au moment où la jeune fille tournait le coin de la rue St-Jean Baptiste, le Trou s'approcha d'elle et lui offrit la main.

Cunégonde qui tenait la tête baissée pour ne point rencontrer les regards de son ennemi intime, passa devant lui sans le saluer.

Le Trou s'avança vers l'écolière et lui barrant le chemin :

—Arrête un peu, la petite, dit-il, lorsqu'on est poli on salue les amis lorsqu'on les rencontre sur la rue.

—Passez votre chemin, monsieur, répondit Cunégonde, je ne vous connais plus. Je n'ai aucune affaire à vous.

—Ah ! oui da oui ! Tu le prends sur ce ton-là.



UNE VACHE TIRIE

BOWELL.—Pauvre bête ! Elle ne donne plus de lait. Les maringouins vont la tuer. Son pauvre veau est mort. Comment faire pour la pousser sur le marché ?

Tu es bien faraute. Tu dois être gros manche avec quelque capitaliste. Tu ne me diras jamais que c'est ton papa qui paie pour ton instruction au couvent.

La jeune fille rougissant sous cet outrage, accéléra le pas.

Le Trou la suivit et près du coin de la rue St-Gabriel, et lui saisit le bras.

—Écoute-moi, dit-il, je n'ai qu'un mot à te dire, Cunégonde. Autrefois tu étais mon amie, mais ce bonheur n'a duré qu'un jour. Aujourd'hui tu te ris de mes soupirs, tu broies mon cœur dans une étreinte cruelle.

Ah oui, j'ai raison de pleurer. Il y a longtemps que je t'aime et jamais je ne t'oublierai, m'entends-tu, Cunégonde ? Ah loin de toi, de toi seule que j'aime, ma vie est un enfer sans nuage.

Mes jours sont condamnés, je vais quitter le Canada pour chercher à t'oublier sous d'autres climats et d'autres cieux. Viens, oh, viens chez le restaurateur. C'est la bonne chère, ma chère, qui ferait le bonheur. Je suis coppés aujourd'hui. Viens à l'Hôtel Riendeau, je te paie le souper.

—Approchez-vous loin de moi, fit Cunégonde. Votre présence m'est odieuse. Laissez-moi passer mon chemin sinon j'appelle la police.

—La police, je m'en moque. Je te le répète, écoute-moi un instant seulement. Cunégonde si tu es sage, je forai ton bonheur et si tu n'es pas volage, je te donnerai mon cœur. Ange si pur, connais tu le pays où se grillent les peanuts et où poussent les melons d'eau. Je t'y conduirai. J'y travaillerai dans les bricades (brick yards.) J'aurai de la fortune, je te conduirai dans des sentiers semés de roses.

—Approchez-vous loin de moi, fit Cunégonde. Votre présence m'est odieuse. Laissez-moi passer mon chemin sinon j'appelle la police.

—La police, je m'en moque. Je te le répète, écoute-moi un instant seulement. Cunégonde si tu es sage, je forai ton bonheur et si tu n'es pas volage, je te donnerai mon cœur. Ange si pur, connais tu le pays où se grillent les peanuts et où poussent les melons d'eau. Je t'y conduirai. J'y travaillerai dans les bricades (brick yards.) J'aurai de la fortune, je te conduirai dans des sentiers semés de roses.

—Approchez-vous loin de moi, fit Cunégonde. Votre présence m'est odieuse. Laissez-moi passer mon chemin sinon j'appelle la police.

—La police, je m'en moque. Je te le répète, écoute-moi un instant seulement. Cunégonde si tu es sage, je forai ton bonheur et si tu n'es pas volage, je te donnerai mon cœur. Ange si pur, connais tu le pays où se grillent les peanuts et où poussent les melons d'eau. Je t'y conduirai. J'y travaillerai dans les bricades (brick yards.) J'aurai de la fortune, je te conduirai dans des sentiers semés de roses.

Le Trou serra le bras de la jeune fille et se posant devant elle, il plongea dans l'azur de ses yeux limpides, des regards où brillait le feu de la lubricité. Il murmura entre ses dents : Je t'aurai jamais crue de même, ma foi ieu !

—Voulez-vous bien vous arrêter. Encore un mot et je crie police.

Le Trou vaincu par la résistance de Cunégonde, lâcha son bras et s'éloigna en proférant un blasphème à triple détente.

Le Trou ne se tint pas pour battu. Il voulait savoir où demeurait l'ange qu'il idolâit.

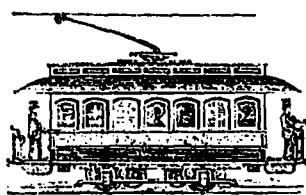
Il la suivit à une distance d'environ cinquante pas.

Cunégonde avait appris au couvent qu'il n'était pas bon genre pour une demoiselle de se retourner ou de regarder en arrière en marchant sur une rue. Il n'y a que les "strolls" qui agissent de cette façon.

La naïve jeune fille ne se douta pas que son ennemi la suivait comme son ombre.

Elle descendit la rue Gosford et rendue au coin de la rue Craig, elle s'arrêta.

Elle attendait son petit char. Le Trou se tenait en observation au coin de la rue St-Louis, en face du Champ-de-Mars.



LE TRAMWAY

Voyant que Cunégonde devait prendre le tramway, il s'approcha de la rue Craig.

Un char passe, Cunégonde y monte. Le Trou y monte aussi. Comme tous les sièges sont pris, il resta sur la plateforme et se déroba à la vue de Cunégonde.

Celle-ci descendit au coin de l'avenue Mont-Royal.

Elle tressaillit en voyant la figure sinistre de son persécuteur.

Le Trou descendit en même temps et traqua la jeune fille jusqu'à la résidence de la veuve Beltapet.

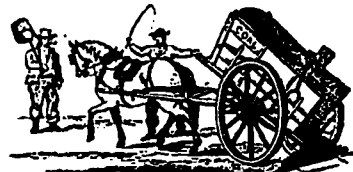
Cunégonde entra chez elle en se servant d'un passe-partout.

—Bon, se dit le Trou. Je sais maintenant où tu demeures, mon enfée. Eh ! viande ! tu m'échapperas plus.

Il eut l'idée de sonner à la porte et d'entrer chez la veuve. Mais quel prétexte prendre pour s'introduire dans la maison ?

Il resta rêveur sur le trottoir pendant une dizaine de minutes.

Un charretier s'arrêta devant la maison de Madame Beltapet avec un voyage de charbon qu'il "dompa," près du trottoir.



LE VOYAGE DE CHARBON

C'était du charbon de première qualité, le meilleur de Montréal que la veuve avait commandé chez J. O. Labrecque, Cousineau & Cie, 83 rue Wolfe.

Le Trou se dit : J'ai mon affaire. Il demanda au charretier s'il allait lui même entrer le charbon.

Ce dernier lui répondit que la maîtresse de la maison devait charger quelqu'un de cette corvée.

Le Trou pressa le bouton électrique de la résidence de Madame Beltapet.

Une grosse servante, picotée comme un moule à plomb, entrebâilla la porte.

—Qu'est-ce que vous venez faire icite ? demanda-t-elle d'une voix rogue au Trou debout sur le perron.

—Je veux savoir si la dame de la maison aurait besoin de quelqu'un pour entrer le charbon.

—Mais oui. Elle vient de me dire d'aller cri un journalier des environs.

Entrez donc, je vais vous conduire à la cave. Là vous ouvrirez le soupirail et vous prendrez la pelle.

Le Trou suivit la cuisinière. Il examina attentivement la distribution des pièces dans la maison, en se disant : Je viendrai faire un tour par icite quelques-uns de ces bons soirs, et je mènerai le ravot chez la veuve. Il n'y a plus de doute, je suis ici chez Madame Beltapet.

Après avoir entré le charbon le Trou reçut vingt-cinq centins pour sa job et descendit la rue St-Denis.

(A suivre.)

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD
Montréal, 2 Mars 1895

LA FIN DU MONDE A MONTREAL

CE QUE NOUS VERRONS EN 1930.

III**LE RÉVEIL DE GUIBORD.**

A l'heure des affaires, le lendemain, ils étaient sur pieds.

A midi ils avaient terminé leurs courses. A deux heures ils rencontraient les présidents des sociétés nationales.

La séance dura jusqu'à l'heure du souper. On y avait fait de la besogne. L'ordre de la procession était tracé.

Le défilé du cimetière de la Côte des Neiges devait commencer à l'aube, le 2 janvier.

Une escouade de 50 hommes de police, sous le commandement du sous-chef Lapointe, ouvrirait la marche.

Chaque société s'avancerait par ordre d'ancienneté.

Ces détails réglés, Gabriel et Raphael se rendirent au cimetière de la Montagne pour s'y aboucher avec le gardien et y étudier un peu le terrain.

Ayant obtenu tous les renseignements qu'ils cherchaient, ils montèrent jusqu'au calvaire. Là ils embrassèrent d'un coup d'œil toute l'étendue du champ des morts.

—C'est ici un endroit avantageux, dit Gabriel, pour sonner nos trompettes et réveiller tout ce monde-là.

—Si nous essayons nos instruments, fit Raphael, en ouvrant la boîte qu'il avait apportée avec lui ainsi que son compagnon. Nous saurons si vos Canadiens ont l'oreille dure.

—C'est une bonne idée, reprit Gabriel. Essayons.

Les deux anges soufflèrent ensemble dans leurs trompettes d'argent.

Ils ne firent entendre que deux notes.

Les échos du Mont-Royal furent réveillés par le son de ces trompettes. C'était des éclats assourdissants; les couches atmosphériques en furent ébranlées, au point d'agiter, de briser les branches sèches des pins et des érables séculaires. Le tapis de neige qui couvrait le champ du repos se plissa et se fendit en de milliers d'endroits, les pierres tumulaires, secouées sur leurs fondations, se heurtèrent avec un bruit sinistre.

Tout à coup des têtes et des bras se soulevèrent partout.

Les morts sortaient de leurs tombeaux.

Les deux anges n'avaient lancé que quelques notes de leurs trompettes. Elles avaient suffi pour déterminer le grand réveil.

Mais ce n'était pas le temps.

—Recouchez-vous tous, s'écria Gabriel d'une voix forte comme le tonnerre. Recouchez-vous de suite. Le moment

du réveil n'est pas encore arrivé. Nous n'avons fait qu'essayer nos trompettes pour nous assurer si les Canadiens avaient l'oreille dure.

Au commandement de l'ange les morts se hâtèrent de rentrer sous terre, après avoir étendu les bras et poussé des bâillements prolongés.

Un seul n'avait pas obéi.

Il était resté debout et s'avantait résolument vers le monticule où se tenaient Gabriel et Raphael en compagnie du gardien du cimetière.

—Qui est celui là? demanda Gabriel au fonctionnaire.

—Je le reconnais. C'est Guibord.

Lorsque le défunt fut à la portée de sa voix, le gardien lui cria :

—Allez-vous coucher comme les autres. Vous n'avez pas d'affaire à rester debout et à flâner dans le cimetière. Oh! dépêchez-vous. Vous ne ferez pas exception à la règle.

—Guibord! qui est-il ce Canadien-là? demanda Raphael.

—C'était un membre de l'Institut qui a été excommunié par Mgr Bourget. Il a été enterré ici en 1875, malgré les protestations du curé, par ordre du gouvernement impérial. Aussi le terrain où il repose n'est pas consacré. Regardez, il s'approche. Vous pouvez lui parler.

Le mort, quelques instants après, s'est approché du groupe.

—Pourquoi n'avez-vous pas repris votre place comme les autres? dit Gabriel.

—Je viens faire appel à votre charité. Si vous êtes accessible à un sentiment d'humanité, vous ne me ferez pas coucher avec les Canadiens.

—Quelle raison avez-vous à donner pour ne pas vous soumettre à la loi commune?

—J'en ai une bonne. Vous ne connaissez pas mes compatriotes. Si je me mêle à leurs rangs pour marcher au jugement. Ils vont me donner une tripotée dans les grands prix. Ils me massacreront au point que je ne serai pas présentable au grand jour. Ce que je vous demande, c'est de me laisser passer dans le cimetière voisin qui est occupé par les protestants.

—Pas d'objection, répondit Gabriel. Allez-y, mon cher monsieur, si le cœur vous en dit.

Le pauvre Guibord s'éloigna en titubant comme s'il avait les jambes en proie à un profond engourdissement.

Avec peine et misère il réussit à se rendre à la porte du cimetière anglais.

Le gardien de la nécropole protestante venait d'accrocher à la porte une pancarte avec les mots "Standing Room Only." Toutes les fosses disponibles étaient remplies et notre malheureux Canadien dut rester debout dans le champ jusqu'au jour du jugement.

Gabriel et Raphael avaient replacé leurs trompettes dans leurs étuis et se préparaient à gagner leur logis.

Le premier, en prenant congé du gardien, lui dit: J'ai un reproche à faire aux Canadiens. Je ne les reconnais pas comme les descendants des vrais Français à cause du peu de respect qu'ils ont pour la mémoire de leurs morts. Rien ne ressemble moins à un cimetière français qu'un cimetière canadien. Vous enterrez un des vôtres et un mois plus tard vous l'avez complètement oublié. Un an après sa mort vous ignorez jusqu'à l'endroit où ses cendres ont été déposées.

Vous y érigez, il est vrai, une pierre tombale, mais vous n'y accrochez jamais des couronnes d'immortelles.

Vos riches croient en être quittes avec leurs morts, lorsqu'ils ont payé une petite somme d'argent à un fossoyeur pour entretenir quelques fleurs sur leur terre funèbre. Après avoir fait chanter leur service anniversaire, vous ne vous occupez pas plus de vos morts que de l'homme dans la lune.

Vous ferez ce compliment là, de ma part, à vos compatriotes lorsqu'ils vous demanderont mon opinion sur leurs cimetières.

(A suivre.)

L'ENQUETE SUR LA POLICE

Les échevins qui composent le comité de police ne sont pas du bois de Calvaire, comme disent les Canayens. Cependant ils croient que leur intégrité doit être comme la femme de César—au-dessus de tout soupçon.

A preuve l'interrogatoire du constable Daignault à la dernière séance du comité d'enquête, à l'hôtel de ville.

L'avocat du comité des citoyens a voulu faire avouer au témoin qu'il avait payé la somme de \$50 pour s'assurer une place dans la police. Le CANARD pour l'édification de ses lecteurs, a sténographié une partie de l'interrogatoire.

Q.—Avez-vous payé de l'argent pour entrer dans la force?

R.—Jamais.

Q.—Quelqu'un a-t-il payé pour vous?

R.—Personne.

Q.—Pensez-vous qu'un membre du comité de police pouvait vendre son influence pour de l'argent?

R.—Il n'y a pas assez d'argent dans la banque de Montréal pour acheter l'influence d'un échevin.

Q.—Pensez-vous que des échevins aient été dans le cas de violer leur serment d'office en s'intéressant pour des soumissionnaires ou des candidats à des places de constables?

R.—Jamais, parce qu'ils ont juré de remplir leur devoir envers la cité, sans crainte, faveur ou partialité.

Il est évident que la police sortira de l'enquête plus blanche que la blanche hermine. Le comité d'enquête n'est-il pas un miroir de justice et les membres du comité de police des vases de pureté?

Lorsqu'un individu doit entrer en fonctions comme constable, il prête un serment. Il répond de plus à d'autres questions, telles que les suivantes: Appartenez-vous à quelque société secrète?

Etes-vous franc-maçon ou orangiste?

Vous sentez-vous capable de vous parjurer pour sauver l'honneur de la force?

LE LANGAGE DANS LE NORD

La semaine dernière, le CANARD était à Joliette où il avait été invité à donner une conférence par la branche 117 du C. M. B. A. Pendant son séjour dans cette ville, il a rencontré un type excentrique, Anatole Savignac, de Ste-Élisabeth. Voici un échantillon de son langage devant un avocat de la localité:

—D'abord ma terre se trouve pliée en deux. Dans les grandes incendies d'eau au printemps ça se trouve que ça flue et que ça rifluc. Ça fait une défonction dans le cuf. S'imagine qu'un homme qui a payé sa terre peut endurer ça. Dans tous les cas, j'ai offert des bons arrangements. Y a prétendu que l'incendie d'eau commençait sur ma terre et j'ai offert devant preuve qu'on ferait décoiffer la borgne pour trouver la profondeur du verbal. Je suis ben sûr de ma cause, mais v'là ma femme rendue ben malade, parce que la dernière fois qu'elle est venue inspecter la cause devant le juge de Lorimier, qui s'adonnait à être à Joliette, elle a pris du chaul et du frette. Y a poussé un bouton noir. On a cru d'abord que c'était un embranchement de charbon, mais ensuite on s'est aperçu que ça avait amené le déboitement des os et le déplumement du corps. Ça a produit une soulevation du cœur. Elle a toffé ça, mais rendu dans les poumons des reins, là il a fallu que la personne renvoie. On est parti pour s'en aller chez nous, mais j'avais une jument bien toffe, sa nature s'accordait pas avec ma saison. Pas moyen de retétir ça. Joe a voulu passer devant. Là on est parti. J'ai pas paciifié la distance, mais on a fait un sacré boutte et on est arrivé victoire."

Fumez le Cigare "Rosebud."

COUACS

Le capitaine A. Goulet, à la dernière séance de la Société des Peignes, a été élu unanimement président de la succursale à Châteauguay et autorisé à émettre des diplômes.

* *

Trois personnages de Ste-Scholastique ont fait une application pour qu'on établisse une succursale de la Société des Peignes dans cet intéressant village.

Ces trois messieurs, dont l'un vient de St-Hermas, l'autre de St-Augustin, et le troisième de St-Jérôme, nous promettent de trouver des recrues. Ils prétendent, par leur attitude sur la question de la construction d'un marché, avoir droit au rang de peigne fin.

Leur demande sera prise en considération.

* *

L'Ecole des Télégraphistes de Montréal a donné une soirée de gala, la semaine dernière, au Victoria Armory Hall. Le programme comprenait des morceaux de musique et de chants, suivi d'un bal. L'affaire, nous dit-on, a rculé les bornes du fiasco et a viré en une blague incalculable. Quelques chanteurs étaient pompeuses. L'auditoire s'est aperçu, en les voyant arriver sur la scène, qu'ils avaient mangé de l'ours. Le bal, parlez-nous de ça. Masculinement parlant, c'était un succès. Le beau sexe était impondérable dans la salle. Des messieurs portant des mouchoirs au bras remplissaient les rôles de dames. Les télégraphistes se fouillent pour la recette.

* *

M. X..., un épicier du village Saint-Jean-Baptiste, est allé conduire à la gare Dalhousie sa meilleure moitié qui va passer le mardi gras dans sa famille à Québec.

Après l'avoir installée dans un char de première, il marmotte les mots: Bonjour et bon voyage. Au moment où il se dirige vers la porte du wagon sa femme l'appelle:

—Joe! Joe! tu as oublié quelque chose.

Il retourne sur ses pas et commence à fouiller ses poches.

—Mais qu'est-ce donc?

—Tu as oublié de m'embrasser.

—Eh! bêtiche, en effet. J'ai pensé que j'avais laissé tomber mon porte-cigare.

* *

Pendant que le CANARD était à Paris, Fabre lui a raconté l'anecdote suivante:

—Je me promenais, dit-il, sur un des grands boulevards, lorsque je m'arrêtai devant l'étalage d'un marchand de tableaux. A côté de moi se trouvaient deux individus dont la toilette trahissait leur qualité d'étrangers. L'attention de l'un d'eux est fixée sur une toile mieux brochée que les autres. Il pousse son voisin et s'exclame:

—Baptême! regarde moi donc ça si c'est beau!"

Je pose la main sur l'épaule du monsieur et lui dis: Pardonnez, vous êtes Canadien?

—Oui, monsieur. Comment le savez-vous?

—Par un mot que vous venez de prononcer. Il n'y a qu'un seul peuple dans tout l'univers qui se serve de cette expression. Vous avez dit: "Baptême."

Depuis longtemps le CANARD s'est évertué à chercher l'origine de ce juron étrange, et il est resté à "quia."

Il s'est adressé à l'ami Sulte, à Ottawa; et il lui a demandé s'il pouvait expliquer comment le mot "Baptême" s'était introduit dans le vocabulaire du sacreur canadien. Sulte a répondu que ça lui échappait par tous les bouts.

Fréchetle aura-t-il la bonté d'étudier la question et de satisfaire la curiosité du CANARD en publiant son explication dans une de ses chroniques de la "Patrie"?

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

HISTOIRE DE PEIGNE

Les peignes sont à l'ordre du jour. Ils ont même un organe à Montréal en vous, cher CANARD, pour apprendre au monde ébaubi leurs prouesses et faire, par la suite des prosélytes.

Chaque ville, chaque bourg est affligé de ses peignes, plus ou moins "fins," cela va sans dire.

Lévis en tout droit, tu t'en doutes bien, ami lecteur, ne pouvait manquer sans déchoir comme ville de progrès (?) d'avoir les siens.

Peigne de corne et peigne fin ont donc large hospitalité dans notre ville.

Le bon Lafontaine disait quelque part :

"Chacun a son défaut où toujours il revient,
Sur ce propos, d'un conte il me souvient."

Comme le célèbre fabuliste, j'ai l'exemple, je le cite. Il est toute fraîche encore et grouille du microbe de l'actualité.

Je vous présente mon héros. Chapeau bas, peignes grands et petits, puissants et misérables.

"Rob" était son nom, et il en avait l'"air"; sans calembourg, je pourrais bien vous dire qu'il était "carié" jusqu'à la moëlle des os.

J'aurais dû taire son nom par modestie pour lui, mais encore une fois "Rob erre" souvent, et, comme me disait un brave homme à qui je contais le cas, "y n'comprendra pas, car y est" trop bête dour ça.

Un jour donc—voici le fait—ça peut être il y a 15 jours, comme vous voudrez, "Rob" résolut de divertir ses amis. Durant huit jours il avait cherché un plaçai; le soir du huitième, 9 heures allaient sonner à la pendule, interrompant un moment le lugubre "tic tac to," soudain notre homme se lève à demi suffoqué par l'émotion. Le mot d'Archimède s'échappe de sa poitrine: "J'ai trouvé! J'ai trouvé!"

Il avait trouvé! Vous ne trouvez pas ça affreux déjà, vous, ami lecteur. Il prend son chapeau, sa canne et un bout de cigare relevé en "rasant" une borne —il ne faut pas oublier son caractère de peigne—et file tout d'une "traite," c'est bien la seule qu'il ait payé, d'ailleurs,—chez un marchand d'huftres.

"Vite, monsieur, ce que vous avez de meilleur marché en huftres; quelques-uns de mes domestiques qui reçoivent des amies chez nous, et... vous comprenez, ce n'est pas riche."

Passons sur les récriminations, arrivons au fait.

"Rob," tout "hère" que doit être un bon peigne, court chez celui-ci, rencontre celui-là; bref, lorsque l'aurore du dimanche, avec ses doigts frileux et rosés, eut entrouvert sa porte du côté de l'Orient pour envoyer un peu de soleil à notre héros, ce dernier se leva l'âme en joie: quinze amis avaient accepté sans cérémonie un "goûter" aux huftres.

Le soir désiré est arrivé. La nuit a déjà jeté ses sombres voiles sur la campagne, les lustres de la voûte céleste sont déjà allumés; notre peigne voudrait bien s'en servir pour éclairer ses invités, mais il faut couvrir les apparences.

Une douzaine de bouteilles de bière sont rangées en bataille autour d'un amas d'huftres. Notre peigne a eu soin, avec le contenu de six bouteilles, d'en faire douze—moitié eau, moitié bière—c'est autant d'économisé.

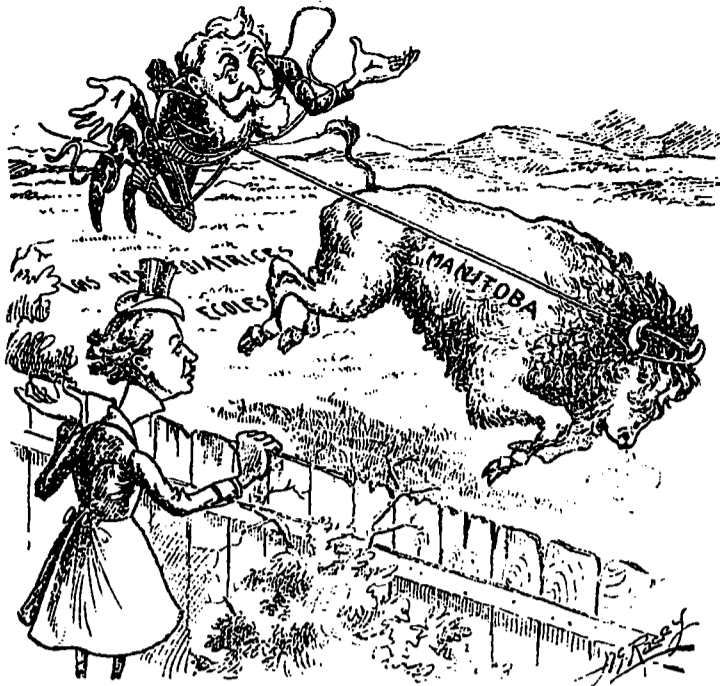
Cependant, l'heure avance. "Rob erre" dans ses appartements. Si ses invités n'allaient pas venir! Grands dieux, quel désastre!

Il n'y tient plus. Il court au téléphone, et l'instant d'après, par son ordre, quinze charretiers reçoivent l'injonction d'aller quérir ses invités. L'un était fatigué, un autre craignait de ne pas s'amuser; de là l'absten'ion, mais enfin, quoique tant d'amabilité et d'empressément les étonne un peu, chacun cède.

On se rend chez "Rob" et on fea tonne. On trouve bien les huftres un peu petites—des huftres de peignes, vous concevez—, aussi la bière un peu fade, mais on met tout cela sur les dispositions gastronomiques, tous avaient abondamment soupé. On jussasse! on fait de la musique, minuit sonne et "Rob" demande la parole:

"Messieurs mes amis, j'ai fait mon possible pour bien vous amuser; je crois avoir réussi. Mais les huftres sont si chères, je demanderais que chacun de vous contribue légèrement; je demande peu, un misérable dollar."

Chacun s'exécute, on est furieux et



UN BUFFLE ENRAGÉ

LAURIER. — Où vas-tu comme ça, Pami Bowell ?

BOWELL. — Je le sais-t'y. Demande ça au buffle.

tous en se retirant, le nez bas, abruti, jurent, mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus.

Le lendemain, nos quinze victimes devaient avoir une autre désillusion: les pauvres charretiers qui les avaient transportés chez "Rob" leur réclamaient la somme de 50 centimes. Ce fut le comble.

"Rob" avait mis 12 dollars dans son gousset et quinze Jésus avaient tiré chacun un bel écu sonnante des amis.

"Rob" croit que ce trait général lui attirera la sympathie des peignes, et il demande par mon humble canal, cher CANARD, que tu avocasses auprès des chefs peignes pour le faire admettre dans leurs rangs à titre de "peigne fin" honoraire.

Ça lui est bien dû.

UN PEIGNE.

Lévis, 20 février.

LE CAREME

Le carême est arrivé cette semaine.

O tempora! ô morue!

M. Rapoïl, de la rue Saint-Denis, a une petite fille qui vient d'atteindre l'âge de discrétion.

L'autre jour, il lui expliquait que le carême était un temps de mortification, et que, pour être agréable au Bon Dieu, elle devait s'abstenir pendant quarante jours de manger de la viande et des friandises.

—Eh bien! répondit l'enfant, je ne puis me passer de sucreries, parce que le carême dure si longtemps et puis les sucreries sont si bonnes. Je pense que je pourrai me dispenser de la viande. Dans tous les cas, je n'aime pas la viande.

Boulevard St Lambert

Entre époux.

ELLE — Tu es comme le reste des hommes. Aujourd'hui nous sommes mariés depuis un an et tu m'embrasses plus que lorsque je te le demande.

LUI — La belle affaire! Toi, tu es justement comme le reste des femmes. Tu ne songes à me donner un baiser que lorsque tu as besoin d'argent.

CLARA — N'est-ce pas curieux? Ce livre dit qu'en France une femme doit se marier pour avoir sa liberté.

DORA. — C'est la même chose ici. Nous devons obéir à papa jusqu'à ce que nous allions devant l'autel jurer, amour, fidélité et obéissance à un mari, et après cela il n'est plus besoin pour nous d'obéir à personne

—Parions sur le résultat des élections. —Oui parions, quelque chose d'utile et d'agréable. —C'est fait. Je te parie une boîte de "Rosebuds," le cigare le plus exquis de la Puissance.

Pour une barbe qui vous donnera une fraîcheur toute juvénile, allez chez Emot, le barbier de l'Hôtel Riendeau.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c

Dans un salon :

—Votre mari est chasseur, n'est-ce pas, madame ?

—Oui, mais si maladroit que j'ai toujours peur que son fusil éclate... de rire.

Les coquilles dans les annonces sont parfois amusantes.

En voici une :

"Mari et femme sans emplois demandent place, de préférence chez une blanchisseuse!"

LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

—Je vous ai demandé des bas couleur chair, et vous m'en apportez des noirs!

—Rien d'étonnant à cela, madame: monsieur les a envoyé chercher par son nègre, et celui-ci a choisi comme pour lui!

Boulevard St Lambert

Un garçon de restaurant se plante devant un provincial qui vient de se mettre à table :

—Melon, andouille, tête de veau, pied de cochon...

Le monsieur, grincheux, se lève furibond :

—Ah ça! triple innocent, croyez-vous qu'on vient de Montmorillon pour se faire insulter ?

On plaide en divorce :

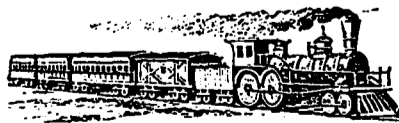
Madame ne veut plus voir son époux.

—Pourquoi donc ? questionne le président.

—Je ne le savais pas si bête!

Le mari, interrompant avec vivacité :

—Je vous demande pardon, monsieur le président, elle le savait très bien.



Lord Aberdeen et Lady Aberdeen viennent de monter dans un Pullmann à destination d'Ottawa. Madame assise dans un fauteuil, se penche vers l'oreille de son mari et lui dit : Nous sommes seuls dans ce char. Personne ne nous écoute. Dis moi franchement quelle est l'institution la plus admirable de Montréal. C'est incontestablement le Petit Windsor qui bat le gros Windsor à cause de ses Huftres Malpeques en écailles, en pâté, en soupe, etc. Joe Poitras comme restaurateur bat quatre as. Le Petit Windsor est toujours au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert.

Boulevard St Lambert

VOLUMES GRATIS

"La Mayeux," "Malédiction d'un Père," "Vies Brisées," "Amour et Haine," "L'Enfant Mystérieux," (2 vols), "Vengeance Fatale" Pour détail comment se procurer ces ouvrages magnifiques, envoyez-nous 10 cents pour le livre "Trahison vaincue par l'Amour," par Jules Mary, l'auteur populaire de "La Fée printemps," "Vies Brisées," "Cœur de Femme," etc, etc.

Résumé de "Trahison Vaincue pas l'Amour." — L'épopée de la Révolution française offre aux grands écrivains contemporains, une source féconde d'épisodes émouvants, d'héroïsmes obscurs, d'exemples de grandeur d'âme, qui ne sont certainement pas égalés dans aucun autre époque.

Jules Mary, l'écrivain si justement aimé des lecteurs, est certainement celui qui nous présente les incidents de cette période avec le plus d'intérêt. On ne pouvait pas trouver un sujet plus captivant et il a pleinement réussi dans "Trahison Vaincue par l'Amour."

Dès le commencement du livre on est intéressé, et cet intérêt va grandissant jusqu'au dénouement où l'auteur dans une de ses plus belles pages, nous fait assister à un tableau d'une grande beauté. On voit l'héroïne du drame se multiplier pour sauver le fils de sa bienfaitrice. Elle l'aime sans espoir. Elle se dévoue, court les plus grands dangers et, finalement pour sauver sa vie, fait le plus grand sacrifice qu'une femme puisse faire. Heureusement la Providence veille sur elle et, au moment où tout semblait perdu, elle atteint le bonheur à la satisfaction de tous les personnages du drame.

Leprohon et Leprohon, Libraires-Éditeurs, 25 rue St-Gabriel, Montréal, Canada.

N. B. — Ce roman que nous offrons aux lecteurs du CANARD pour 10 cents se vend dans les librairies pour \$1.00. Mentionnez ce journal en nous écrivant.

CLARA. — Tu m'as dit que si Georges te demandait en mariage, ta réponse serait courte. Aujourd'hui j'apprends que tu es sa fiancée!

CORA. — C'est justement ça. Ma réponse a été très courte. Je lui ai simplement dit : "Oui."

A VENDRE

UN ENGIN A GAZ

2 1/2 force

E: patait ordre. S'adresser à l'imprimerie

A. P. PIGEON, No. 1786 Rue Ste-Catherine.

JOS. HOOFTSTETTER

MAITRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

ZOTIQUE C. ST-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

249 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."

Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoises, en Forblans et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

F. TREMBLAY

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.

Bell Tel. 5426

F. Lefebvre Tel. 3040 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Pointes de Maisons et d'Enseignes, Colorage, Imitation et Tapisage.

Spécialité: Lincrusta Walton, pour Décoration d'Églises.

108 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe.

Une visite est sollicitée.

et sur la Rue Guy, Montréal.

O beauté ravissante! Si je jouis aujourd'hui de ces charmes, de ces grâces, c'est à l'usage des Poudres Orientales. Ces Poudres, qui peuvent soulever des montagnes au milieu des Plaines, se vendent chez

L. A. BERNARD

1882 RUE STE-CATHERINE

Tel. Bell 6513.

Et chez tous les Pharmaciens.



Opera Francais

ED. HARDY, Directeur-Gérant

Semaine du 28 Feb. 1898

JEUDI, (Soirée de Gala)

- MARTYRE!

Grand drame en 5 actes de d'Ennery, l'auteur des "Deux Orpelines."

VENDREDI: LA MASCOTTE, Opéra, avec Mme Dunoyer, la nouvelle prima donna, comme Bettina.

SAMEDI Matinée: OLIVETTE, avec deux prima donna.

SAMEDI Soir: LES CLOCHES DE CORNEVILLE, Opéra, avec Mme Dunoyer.

Prix des places — Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c, et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1.00. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Place de Location — Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.

LES DEUX BOSSUS

Si les proverbes ne sont pas de vaines paroles, il est évident que deux bossus plaident l'un contre l'autre doivent entraîner, par le rire qui les caractérise, l'auditoire du Tribunal correctionnel saisi de leur différend.

Nous disons qu'ils plaident l'un contre l'autre et non que l'un se défend contre les accusations de son adversaire, parce qu'il y a, dans la cause, plainte reconventionnelle de M. Bafous, opposée, après coup, à la plante en coups et blessures spontanément portée contre lui par M. Broquille.

C'est donc à celui-ci à exposer d'abord son affaire. Il demande 100 francs de dommages-intérêts; disons tout de suite que M. Bafous en demandera autant tout à l'heure, et nous voilà débarrassés de la question d'argent qui n'est jamais gaie.

Messieurs, dit M. Broquille, tout cela ne serait pas arrivé sans un monsieur qui m'a certainement donné sa place avec intention. C'était sur un omnibus. En me voyant paraître à l'entrée de l'imperiale, où se trouvait une seule place vacante, je remarque qu'on se met à rire et, aussitôt, un des voyageurs se lève et dit à ses voisins ce mot, que j'ai parfaitement entendu, mais que je n'ai pas compris sur le moment: Attendez, vous allez voir quelque chose de drôle; là-dessus il va s'asseoir à la place voisine de celle qu'il occupait, de sorte que je prends naturellement, celle qui venait de quitter; je lui dis: Pardon, monsieur; en passant devant lui, et je m'assieds.

Me sentant appuyé, je ne savais sur quoi, je tâte avec ma main, c'était le voyageur placé derrière moi sur l'autre banquette; lui-même en fait autant et me dit que je le gêne; je lui réponds qu'il me gêne aussi; voilà les rires qui commencent, je me retourne et je m'aperçois que le voyageur placé derrière moi était conformé comme je le suis moi-même.

M. Bafous. — Vous avez peur de dire les choses... conformé! Nous sommes bossus tous les deux, quoi! on le voit bien, dites-le donc.

M. Broquille. — Je dis: conformé parce que c'est un parti pris de se moquer des gens affligés d'une gibbosité...

M. Bafous. — Allons, gibbosité, à présent, qu'est-ce que c'est que ça? Dites donc une bosse.

M. le président. — Voyons, laissons-là les bosses et les bossus, et dites-nous, monsieur Broquille, de quoi vous vous plaignez.

M. Broquille. — C'est monsieur qui m'a interrompu au moment où j'arrivais à la discussion; pour ne pas gêner monsieur, je recule un peu mes reins, à droite.

M. Bafous. — Votre bosse.

M. le président. — Je vous engage à vous taire.

M. Broquille. — Monsieur en fait autant; vos deux protubérances qui...

M. Bafous. — Bon! protubérances; oh! il ne dira pas bossus.

M. Broquille (à pleine voix et d'un air de défi).

— Nos deux bosses!... bossus!... je l'ai dit cette fois.

M. Bafous. — Oui, mais on voit que c'est sans conviction.

M. Broquille... se rencontraient encore; je me penche à gauche, monsieur en fait autant; la même gêne se produit aussi bien pour moi que pour monsieur; les voyageurs se tordaient. M. Bafous riait à ventre déboutonné. Convaincu qu'il y avait provocation de sa part, je le traite d'imbécile, et il m'envoie une bourrade dans le dos...

M. Bafous. — Sur votre bosse.

M. Broquille. — Oui, alors j'envoie une bourrade à mon tour sur celle de monsieur; aussitôt il se retourne et m'assène un coup de poing en plein visage.

M. Bafous. — Oh! pardon, n'allons pas si vite; ce n'est pas une bourrade que vous m'avez rendue, c'était un bal et bon coup de poing, donc vous êtes le provocateur. (Au Tribunal.) Car vous remarquez, messieurs, que dans tout cela, j'étais le premier à rire de nos deux bosses se gênant. Monsieur, au lieu d'en faire autant, et de justifier notre réputation de gens d'esprit et de gaieté, se fâche, m'investit et me frappe.

M. Broquille. — J'avais le nez et la bouche ensanglantés de votre coup de poing.

M. Bafous. — Si vous ne vous étiez pas fâché; si vous aviez ri, comme moi, de nos deux bosses roulant l'une sur

l'autre, à droite à gauche, les voyageurs vous auraient applaudi, comme ils m'ont applaudi moi-même. Tenez voulez-vous que je vous dise? Vous ne mériteriez pas d'avoir une bosse; vous avez d'ailleurs la bosse bête, vous déshonorez la corporation des bossus.

Le Tribunal a renvoyé les deux bossus dos à dos.

Boulevard St Lambert

La logique des parents

— Oh! que c'est vilain de mentir; vois tu, mon enfant, il faut toujours dire la vérité, même si tu devais en souffrir.

— Oui, maman.

— Tiens! on sonne; va ouvrir, et si c'est Mme Bouju, tu diras que je n'y suis pas.

Chez le marchand de gibier:

— Parce que c'est vous, dit le marchand à un monsieur, je vous laisse ce faisand pour dix francs.

Le monsieur, saluant poliment:

— Moi aussi.

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés 46 rue St-Laurent.

Sur le boulevard:

— Mon pauvre ami, excusez-moi, je ne savais rien. Et depuis quelle époque êtes-vous donc veuf?

L'autre, d'un ton pénétré:

— Depuis la mort de ma femme.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

(Incorporée par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital-Actions \$50,000

Président, L. BEAUDRY
Gérant-Fin., G. CODERRE

Sec-Trés., D. V. MORRIER
Dir.-Musical, ED. HARDY

Le but de la Société Artistique Canadienne est de répandre et épurer le goût de la musique et de produire à la lumière nombre de talents qui faute d'une main habile pour les cultiver restent dans l'ombre.

Pour atteindre cette fin, la Société Artistique fera donner par les professeurs des plus en renom, des leçons gratuites aux élèves possédant le goût et les aptitudes suffisantes pour l'art musical.

Distribution des Prix

1 Lot valant	\$1000	\$1000
1 do	400	400
1 do	150	150
2 do	50	100
8 do	20	160
40 do	5	200
200 do	2	400
400 do	1	400
Lots Approximatifs		
100 Lots valant	1	100
100 do	1	100
999 do	1	999
999 do	1	999
2851		\$5008

Tous les lots sont des instruments ou des morceaux de musique.

PRIX DU BILLET, 10 Cts

Tirage tous les quinze jours, (LE JEUDI)

Dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Ste-Catherine.

G. CODERRE, Gérant

Bureau Principal: 1866 Ste-Catherine, en face de l'Opéra Français
TELEPHONE 7216



Nous Fabricquons

au delà des trois quarts
de la consommation des

CIGARETTES

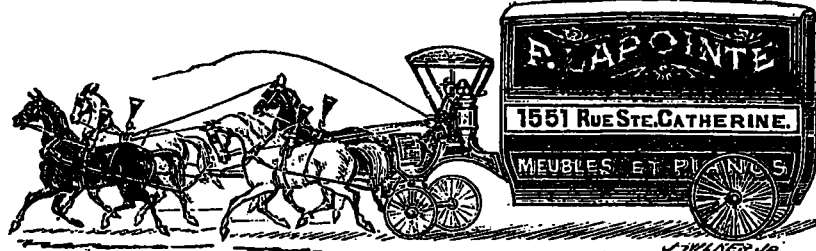
AU CANADA.

Demandez les Cigarettes
manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

Defiant toute



Competition!

Ameublement de Salon, depuis...\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

**TELEGRAPHE
TELEPHONE
TIGER
PARLOR**

Tels sont les noms des

ALLUMETTES

E. B. EDDY

LE BOULEVARD ST-LAMBERT

C'EST LE FUTUR

Brooklyn de Montreal

LOTS—à vendre—LOTS

A bon marché et conditions faciles

par L. F. LAROSE, Agent

1627 RUE NOTRE-DAME

et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques,

de Chateauguay et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont-Napoléon, Ste-Cunégonde.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

LE NORD Journal Hebdomadaire

Publié à St-Jésôme, comté Terrebonne, par

"LA GIE D'IMPRIMERIE DU NORD"

Rédigé en Collaboration...

Dr W. GRIGNON, Directeur

Abonnement { - - \$1.00 par année

50 cts pour 6 mois

Pour Annonces, Abonnements, Impressions, etc,

s'adresser à

A. FISET, Gérant.

J. BTE McLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1156 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

Etalé en 1872



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

**PHARMACIE
CHARRON**

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1078 Rue Notre-Dame

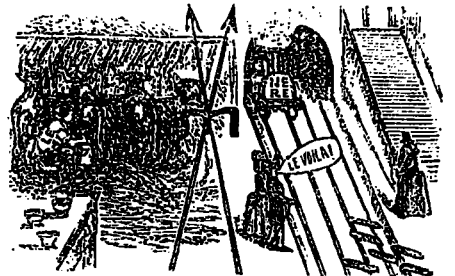
En face de la rue St-David,

Tél. 9325.

Service de nuit.

Boulevard St Lambert

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

L'honnête homme corrige ses défauts, s'il en a, le sot en fait parade.

MOT A MOT

L'O nez, TOME, cor, I, GE, sept des, faucille en NA LE, sseau, AN' fait par ADE